

Lecture poétique des personnages à travers les « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire

Anicet Kouassi N'GONIAN
Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo Côte d'Ivoire
anicetngonian@gmail.com

Résumé

L'étude du personnage fait partie des nombreux champs qu'explore la littérature. Le personnage est une notion complexe à la sémantique difficile tant il est employé par divers genres littéraires, le roman et le théâtre en particulier. En poésie, il est peu usité car il est rare que ce genre les convoque. Cependant, l'intention de Baudelaire d'étudier la ville de Paris en faisant ressortir ce qu'elle a de beau ou de laid l'amène à s'intéresser à des êtres singuliers, de véritables marginaux, que sont les vieilles personnes, les mendiants et les aveugles. Ce sont ces parias qui peuplent les rues nauséuses de Paris et qu'on découvre dans les « Tableaux parisiens ». La description de ces êtres a consisté à les montrer dans leur environnement et à présenter leur apparence physique. L'intérêt du poète pour ces marginaux traduit non seulement sa volonté de rompre d'avec la thématique poétique ancienne pour s'engager dans la modernité mais d'exprimer son humanisme et son empathie pour ces personnes.

Mots clés : Tableaux parisiens, personnages, modernité, humanisme, description

Abstract

The study of the character is a part of many fields that literature explore. The character is complex notion with difficult meaning so much used by various literary genres, novel and theatre in particular. In poetry, he is not well used because this genre rarely calls upon them. However, Baudelaire intention to study the city of Paris by showing its beautiful and ugly sides leads him to show interest in exceptional human beings, real marginalised people who are old people, the beggars and the blind. That's these excluded people who live in the nauseous streets of Paris and are discovered in « Tableaux parisiens ». The description of these beings consists of showing them in their environment and present their physical apperance. The interest of the poet for these marginalised people translates not only his will to break with the old poetic theme in order to commit himself in the modernity but to express his humanism and his empathy for these people.

Key words : Tableaux parisiens, characters, modernity, humanism, description

Introduction

En 1857, Charles Baudelaire fait paraître un recueil de poèmes au titre inattendu, du fait de l'alliance morganatique de deux mots. Il s'agit de l'œuvre *Les Fleurs du mal*. Elle est jugée choquante aux bonnes mœurs et aux règles de bienséance en vigueur à cette époque, tant elle rebute par les thèmes qu'elle aborde. La conséquence logique à cette réception est naturellement la condamnation de l'œuvre, de son auteur et de son éditeur par les autorités judiciaires. Le poète est donc invité à la remanier, mieux à la recomposer car certaines pièces frappées d'anathème devaient être retirées. C'est alors qu'en 1861, paraît une nouvelle version de l'œuvre. Contre toute attente, Baudelaire y adjoint une nouvelle section, modifiant, par la même occasion, la structure externe générale de son œuvre. Il la baptise « Tableaux parisiens ». Le sujet : Lecture poétique des personnages à travers les « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire à l'origine de cet article se donne pour mission de faire une description réaliste et vivante de la capitale française en y montrant toutes ses laideurs. Une telle approche échappe au champ traditionnel de la poésie qui se voulait l'expression du beau par la description de paysages enchantés faits de cours d'eau et de nature verdoyante.

Dans sa nouvelle trajectoire, Baudelaire s'intéresse aux résidus humains de Paris, la capitale française, dont il prend le parti. Le sujet tel que formulé *supra* entend, dans une perspective structuraliste, étudier les différents êtres qui peuplent ces « Tableaux parisiens » en vue de faire ressortir la vision du monde ou de la société française du poète. G. Genette (1966, p. 155) estime que « le caractère structural du langage à tous les niveaux est assez universellement admis pour que l'approche structuraliste de l'expression littéraire s'impose pour ainsi d'elle-même ». C'est pourquoi, il faut se poser les questions suivantes : quelles sont les catégories sociales qui peuplent cette section des *Fleurs du mal* ? Comment sont-elles décrites ? Quelle est la vision portée par le poète ? Les réponses à ces interrogations structureront le présent travail. Ainsi seront successivement présentés la catégorisation des personnages, les mécanismes descriptifs et la vision du poète sur les marginaux.

1. LA CATÉGORISATION DES PERSONNAGES DES « TABLEAUX PARISIENS »

L'objet de la première partie de cette réflexion portant sur l'étude des personnages est de passer en revue l'ensemble des personnages qui peuplent cette section des *Fleurs malades*¹. L'intérêt de cette analyse porte sur un effort de typologisation de ces êtres en vue de connaître leur identité. Le personnage est une notion de littérature qui se rencontre généralement dans les œuvres narratives et dramatiques. Son usage en poésie est rare. C'est pourquoi, dans le *Lexique des termes littéraires* (M. Jarrety, dir. 2001), les auteurs n'en proposent pas une définition générale mais préfèrent s'attarder, dans leur effort de définition, sur les personnages de roman et de théâtre.

Pour d'autres théoriciens comme J. Gardes Tamine et M.-C. Hubert (2011, p. 150), le personnage est un « être de fiction créé par le romancier ou le dramaturge que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle. » Cette définition est complexe car elle nous situe aux confluent du réel et de l'irréel, du vraisemblable et de l'in vraisemblable.

V. Jouve (1992) cité par W. Saket (2014, p. 5.) reconnaît que « le personnage est toujours encore une des notions les plus problématiques de l'analyse littéraire. Le concept, s'il suscite toujours l'intérêt des chercheurs, semble résister à toute définition ou, pire accepter n'importe laquelle. » Cette notion est difficilement cernable. C'est ce que reconnaît P. Hamon (2000, p. 9) cité par (idem, p. 11.) quand il prétend qu' « aucune théorie générale de la littérature ne peut prétendre en faire l'économie. En effet, ce concept de personnage définit un champ d'études complexes. » Cependant, É. Bordas et alii (2011, p. 161), tout en le définissant, s'accordent sur son existence en poésie. En effet, pour eux,

Le personnage littéraire est la représentation d'une personne. [...] Le personnage, qu'il apparaisse dans un roman, une nouvelle, un poème ou une pièce de théâtre, joue un rôle central dans l'intérêt que le lecteur/spectateur porte à l'œuvre littéraire. En contexte narratif, par exemple, il s'affirme aux côtés du temps et de l'espace comme un rouage fondamental de la diégèse. Il apparaît si intimement lié à l'action – qu'il subit, assume ou provoque – qu'il constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs.

On le reconnaît, la poésie est un genre littéraire qui contient une forte dose d'abstraction qui lui interdit de mettre des personnages en mouvement. C'est ce qui explique l'emploi du substantif « tableaux » qui mérite d'être pris dans un sens pictural et dramaturgique car il donne à voir. V. Magri-Mourgues (2015, p. 33) estime que « la section est consacrée – comme son titre paraît l'annoncer – à un spectacle visuel de Paris ». Baudelaire assiste à des scènes qui

¹ La formule est de Charles Baudelaire. Il l'a utilisée dans sa dédicace à son mentor Théophile Gautier. En effet, l'œuvre tout entière a été placée sous l'autorité de celui-ci.

semblent se projeter sur une grande toile, celle de la ville de Paris. Le genre pluriel que mobilise ledit substantif n'est pas fortuit. Il traduit l'ensemble des motifs picturaux qui se déploient sur cette toile et qui sont perçus par le poète. Alors qu'y observe-t-il ? Il voit, dans cette ville, la misère, laquelle est portée par les marginaux que sont les vieilles personnes, les aveugles et les mendiants. Il est bien d'examiner ces figures qui constituent les catégories des personnages.

1. 1. Le regard du poète sur les vieilles personnes

Deux poèmes vont constituer la matière textuelle sur laquelle va prendre appui cette étude. Il s'agit des « Sept vieillards » et des « Petites vieilles ». Le suffixe « -ard » et l'adjectif qualificatif « petites » expriment l'état de déliquescence physique de ces personnes du troisième âge dont la personnalité malheureuse est ainsi mise en évidence. D'ailleurs, pour montrer la déshumanisation qui frappe ces êtres, Baudelaire avait nourri le projet de rassembler ces deux textes sous la formule unique de « Fantômes parisiens ».

Intéressons-nous à l'environnement dans lequel se meuvent lesdits personnages. En effet, *Le Robert illustré* (A. Rey et alii, 2012, p. 647) définit l'environnement comme « l'entourage habituel. [Il désigne] l'ensemble des conditions naturelles et culturelles qui peuvent agir sur les organismes vivants et les activités humaines ». En outre, par ce vocable, il faut entendre le milieu ou le cadre de vie dans lequel ces personnages vivent. Il va de soi qu'il existe une claire interaction entre individu et environnement, l'un influençant l'autre et vice-versa. Le poème « Les petites vieilles » présentent des individus dont l'identité n'est pas connue. Ceux-ci se déploient dans un environnement malsain, mieux ils vivent « dans les plis sinueux des vieilles capitales ». C. Baudelaire (1999, p. 141).

D'ailleurs, l'adjectif qualificatif « sinueux » accroît la charge sémantique du nom « plis » qui est déjà péjorativement marqué. En effet, il renvoie à un réduit insalubre et impropre à la vie. C'est pourquoi, l'expansion du nom sus-mentionnée agit comme un élément hyperbolisant qui accroît la laideur environnementale dont il est question. Cette fois-ci, elle met l'accent sur les courbures spatiales rugueuses ou mal définies. C'est dire que ces personnes sont exposées à toutes sortes de dangers. En outre, l'étude de l'environnement permet de capter d'autres aspects de la capitale propres aux vieilles personnes. La cité parisienne qui abrite ces personnes âgées est reconnue pour sa morosité et sa morbidité si bien que « la rue [y] est triste [et] le spectre [de la mort s'y] abat en plein jour. » C. Baudelaire (op. cit., p. 139).

Il est clair que la menace est omniprésente et développe des relents inquiétants qui agissent simultanément aussi bien sur l'espace que sur les individus qui le peuplent. Le poème précité est assez évocateur :

Fourmillante cité, cité pleine de rêves,

[...]

Un matin, cependant que dans la triste rue

[...]

Un brouillard sale et jaune inondait tout l'espace,

[...]

Le faubourg secoué par de lourds tombereaux.

Tout à coup, un vieillard dont les guenilles jaunes

Imitaient la couleur de ce ciel pluvieux,

[...]

M'apparut. On eut dit sa prunelle trempée

Dans le fiel ; son regard aiguisait les frimas,

Et sa barbe à longs poils, roide comme une épée,

Se projetait, pareille à celle de Judas. C. Baudelaire (op. cit., p. 139).

Le vieillard, par son apparence physique et surtout par les haillons dont il est couvert, est en parfaite fusion avec son environnement. Il est tout aussi immonde que l'est le lieu dans lequel il se trouve. Les adjectifs qualificatifs d'état « sale » et « jaune » indiquent des teintes voyantes qui frappent au premier coup l'esprit et la vue du sujet. En d'autres termes, elles ne sont ni dissimulées, ni atténuées. Il existe une relation de réciprocité entre le vieillard et son cadre de vie, l'un et l'autre se nourrissant et s'influencent mutuellement. Le corps physique n'échappe pas à cette déflagration qui va au-delà des vêtements pour s'attarder sur les traits du visage du pauvre vieillard. Elle frappe également les vieilles femmes du poème « Les petites vieilles ». Avec elles, Baudelaire a recours à un vocabulaire qui avoisine l'anéantissement. En elles, il voit des « monstres disloqués [ou] des montres, brisés, bossus / ou tordus » (op. cit., p.

141). Ce regard dépréciatif sur la vieillesse s'est retrouvé au cœur des travaux d'E. T. Stoica (2016, p. 75) [en ligne]. Pour elle,

La laideur du corps atteste non seulement du passage du temps, qui flétrit la peau et réduit l'éclat des yeux, mais elle rappelle surtout la souffrance de vivre. L'attention accordée aux modifications anatomiques du corps vieillissant crée un tableau de l'être humain qui se voit réifié, réduit par la simple observation scientifique à un spécimen ou tout au moins à un objet soumis à un jugement esthétique.

Dans l'imaginaire collectif de l'Européen, et cela au fil des siècles, la vieillesse rime avec laideur et animalisation. Baudelaire utilise le terme de décrépitude pour qualifier ces « petites vieilles ». Dès la première strophe dudit poème, il les présente comme « des êtres singuliers [et] décrépits. » C. Baudelaire (op. cit., p.141).

Comme on le constate, porter le poids des années n'est pas aisé. Cet état de précarité est similaire à la difficile situation que vivent les aveugles et les mendiants. Leur condition mérite d'être examinée.

1. 2. L'examen de la condition des aveugles et des mendiants

Deux textes fourniront la matière textuelle illustrative à cette réflexion. Il s'agit des poèmes: « Les aveugles » et « À une mendicante rousse ». L'intérêt de Baudelaire se porte, cette fois-ci, sur les aveugles et les mendiants. Comme les vieilles personnes dont il a été question plus haut, cette dernière catégorie fait partie des misères qui inondent la ville de Paris et qui n'échappent pas au regard du poète.

Commençons l'examen par le poème « Les aveugles ». Les individus ainsi désignés constituent une autre frange des personnages qui peuplent l'univers de la capitale française. Le premier quatrain du sonnet qui donne la description de ces individus mérite d'être cité :

Contemple-les, mon âme ; ils sont vraiment affreux !

Pareils aux mannequins ; vaguement ridicules ;

Terribles, singuliers comme des somnambules ;

Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux. C. Baudelaire (op. cit., p.144.)

Les aveugles font partie des puanteurs exhumées des caveaux de la cité parisienne. Les adjectifs qualificatifs mobilisés sont déjà lourdement chargés. En outre, accolés à des modificateurs sémantiques que sont les adverbes de manière et la circonstancielle de comparaison, ces mots font connaître un état de dégradation physique et morale des personnages. En effet, ils sont plus que la réalité sémantique exprimée par les adjectifs

employés seuls. Pour survivre, il leur faut s'adonner aux activités les plus viles. La pratique de la mendicité en fait partie.

Étudions à présent le personnage de la mendicante. Le pluriel marqué par l'article défini « les » qui actualise le substantif « mendiants » dans le titre de cette articulation du travail induit une valeur généralisante. En effet, dans le texte, il est question d'une seule mendicante. Celle-ci devient alors un archétype pour désigner tous les êtres qui se trouvent dans cette situation de précarité. Le titre du poème « À une mendicante rousse » interpelle le lecteur. Encore une fois, l'état de cette dernière résulte de l'environnement dans lequel elle vit. Elle est présentée, dans la première strophe, par le poète comme une

Blanche fille aux cheveux roux,

Dont la robe par ses trous

Laisse voir la pauvreté. C. Baudelaire (op. cit., p.134.)

La rousseur des cheveux est consécutive au manque d'hygiène rendu visible par l'état de dégradation très avancée du vêtement. L'idée avancée rappelle que la rousseur est révélatrice des conditions de vie difficiles de la protagoniste car elle met en lumière sa pauvreté.

Les différents personnages ont été présentés dans leur environnement où il a été prouvé l'interaction qui existe entre eux et ledit environnement. Pour cerner l'effet induit par l'étude de ces personnages, il est utile d'examiner les moyens stylistiques auxquels le poète fait recours pour construire ses personnages.

2. L'ANALYSE DES MÉCANISMES DESCRIPTIFS AU REGARD DE LA SYLISTIQUE

Si l'effort de Baudelaire semble porter sur l'étude de l'environnement dans lequel les personnages se meuvent, il n'exclut pas de les décrire dans leur entité de personne physique. Pour parvenir à ses fins, il mobilise des outils stylistiques. Il s'agit en l'occurrence des tropes et de l'accumulation.

2. 1. L'examen des tropes comme outils de description

Définissons la notion de trope pour savoir ce qu'elle est afin de pouvoir aisément la repérer et l'employer à bon escient dans cette analyse. J. G. Tamine et M.-C. Hubert (2011, p. 220) conçoivent le trope comme :

ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 007 DECEMBRE 2024

Une figure de signification par laquelle un mot n'est pas pris totalement dans son sens ordinaire, mais se charge d'une signification nouvelle grâce aux alliances qu'il contracte avec le contexte [...] Le sens est donc « tourné », comme l'indique l'étymologie du mot, du verbe *trepo*, tourner.

Cette définition amène à reconnaître une pluralité de tropes. En d'autres termes, il existe de nombreuses figures de style qui portent sur le transfert de sens. La comparaison et la métaphore en font partie. Ce sont ces deux procédés que nous nous évertuerons d'examiner.

La comparaison est définie comme « une figure d'analogie qui consiste à rapprocher deux éléments. » J. G. Tamine et M.-C. Hubert (op. cit., p.41). Elle opère sur la similitude et sert à relever les qualités de deux termes : le comparant et le comparé au moyen d'un outil de comparaison. Pour rendre compte de l'état de misère des « fantômes parisiens », Baudelaire va se servir de cet outil stylistique pour bâtir les différents portraits. En ce qui concerne les aveugles du poème éponyme, la première strophe est évocatrice :

Contemple-les, mon âme, ils sont vraiment affreux !

Pareils aux mannequins, vaguement ridicules ;

Terribles, singuliers comme les somnambules ;

Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux. C. Baudelaire (op. cit., p. 144).

Le syntagme nominal « les aveugles » est employé en situation d'exophore car les pronoms personnels « les » et « ils » n'indiquent pas avec précision le référent. « Les aveugles », repris par les pronoms « les » et « ils » qui constituent le comparé, sont mis en relation avec les « mannequins » et « les somnambules » en vue de relever des qualités similaires.

Le premier couple relationnel « les aveugles/les mannequins » renvoie, en termes de qualité, à l'affreuseté et au ridicule. L'idée qui sous-tend cette relation est que les aveugles sont d'une laideur repoussante. Ils sont si moches et repoussants que la simple évocation de leur être suscite dégoût et malaise chez le poète. Le second couple « les aveugles/les somnambules » fait ressortir la terreur et la singularité. Dans l'état qui est le sien, le somnambule est capable de toutes sortes d'actes, même des plus odieux. C'est à la même conclusion qu'on aboutit quand on examine la métaphore.

La métaphore est également un trope. Et en tant que tel, elle opère par transfert de sens et contribue à la réalisation du portrait des laissés-pour-compte de la ville de Paris. F. Calas (2015, p. 279) définit ce procédé comme une « figure microstructurale qui, par une transposition

de sens, permet de rapprocher des éléments par association d'idées. Contrairement à la comparaison, elle ne comporte qu'un pôle et n'a pas recours à des outils grammaticaux. » Comme on peut le constater, ce procédé agit sur l'analogie ou la similarité. À ce titre, il est indiqué pour élaborer des portraits et réaliser toutes formes de description en vue de donner un aperçu réel ou une idée concrète de l'être ou de l'objet visés. La section « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal* en son poème « Les sept vieillards » fait relever au sujet du vieillard :

Il n'était pas voûté, mais cassé, son échine

Faisant avec sa jambe un parfait angle droit,

Si bien que son bâton, parachevant sa mine,

Lui donnait la tournure et le pas maladroit C. Baudelaire, (op. cit., p. 139-140).

Ce quatrain exprime un état pathétique du vieillard. Celui-ci a le dos en équerre. On peut d'ores et déjà constater l'inconfort qui est le sien car il lui est quasiment impossible de se déplacer en étant dans cette posture. Cet état est généré par une métaphore. D'abord, elle s'identifie au moyen du substantif « échine » qui désigne la colonne vertébrale de certains mammifères dont l'homme. Mais il est souvent utilisé pour nommer, chez certains animaux, la partie supérieure de ladite colonne. Il en résulte que c'est le sème animalier qu'a retenu le poète et qui fait assister à un processus d'animalisation du vieillard. D'ailleurs, cette idée se corrobore plus loin, dans le vers isolé du quatrain suivant, par le syntagme nominal « un quadrupède infirme » qui assimile le personnage à un animal à la mobilité difficile.

Comme on le constate, les rues immondes de Paris détruisent, mieux elles dépersonnalisent. La perte de la personnalité humaine est vécue par le lecteur, au moyen de la métaphore, comme une animalisation des protagonistes. Il ressort que la métaphore est un outil descriptif sûr pour rendre compte des personnages misérables des « Tableaux parisiens ». L'accumulation, un autre procédé stylistique, permet d'aboutir à la même conclusion.

2. 2. L'analyse de l'accumulation comme outil d'amplification de la description

Pour A. Beth et E. Marpeau (2005, p. 49-50), « on parle d'accumulation quand un grand nombre de mots ou groupes de mots ayant la même fonction sont employés dans la même phrase, sans qu'ils rajoutent d'autre sens que l'amplification du propos qu'ils produisent. » Les deux auteures retiennent de cette figure l'idée d'amplification par un ordonnancement particulier des mots. Elle peut donc être intégrée à la catégorie des figures d'amplification qui

« consistent en un développement de l'information à travers une suite discursive qui l'enrobe ». G. Molinié (2001, p. 121).

Comme on peut le constater, l'accumulation a pour fonction de rendre une description plus vive en fournissant une grande quantité d'informations au motif concerné. Encore une fois, il nous faut convoquer « Les petites vieilles » qui sont vues comme des monstres en mouvement. En effet,

Ils trottent, tout pareils à des marionnettes ;

Se traînent, comme font des animaux blessés

Ou dansent, sans vouloir danser, pauvres sonnettes

Où se pend un Démon sans pitié ! Tout cassés. C. Baudelaire (op.cit., p. 141).

À travers ce quatrain, est perceptible un portrait dynamique des pauvres vieilles. Ce type de description est rendu possible par la mobilisation de verbes d'action ou de mouvement qui renseignent sur l'état pathétique de ces personnages. Il ressort que ces femmes ont perdu toute humanité au point de découvrir en elles des traits animaliers. C'est le sens qui se dégage des verbes mobilisés : « trottent » et « se traînent ». La comparaison du deuxième vers de l'extrait illustratif corrobore ce qui a été dit car il y est directement fait mention d'« animaux ». Un autre poème des « Tableaux parisiens », « Les aveugles », se sert du même procédé pour faire connaître les personnages qu'elle contient. Naturellement, il s'agit des aveugles eux-mêmes. Voici comment la première strophe les présente :

Contemple-les, mon âme ; ils sont vraiment affreux !

Pareils aux mannequins ; vaguement ridicules ;

Terribles, singuliers comme des somnambules ;

Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux. C. Baudelaire (op.cit., p. 144.)

Le motif à partir duquel se construit l'accumulation est le syntagme nominal « les aveugles ». Dans l'extrait qui sert d'illustration, il est remplacé par les pronoms personnels : « les » et « ils » qui sont affublés, au moyen de la copule « sont » de toutes sortes de qualificatifs désagréables. Le portrait ainsi réalisé est fortement dépréciatif car tous les syntagmes adjectivaux employés par le poète sont fortement péjoratifs. Vu de manière superficielle, le regard que porte Baudelaire aux personnages des « Tableaux parisiens » est péjoratif. Ce qui n'est pas le cas. Il procède d'une mise à distance pour mieux partager leur condition, laquelle mérite d'être examinée à travers la vision du poète.

3. LA VISION DE CHARLES BAUDELAIRE SUR LES MARGINAUX

Par vision, nous entendons l'intention majeure qui sous-tend le parti pris de l'auteur pour les résidus humains qui peuplent la ville de Paris. Cette vision comporte deux aspects que sont l'esprit moderne et l'humanisme.

3. 1. L'esprit moderne, un idéal de rupture

La modernité est un concept polysémique. Son sens évolue sans cesse dans le temps et l'espace. Ce qui mérite d'être retenu, c'est l'idée de rupture relativement à l'ordre ancien qui accompagne toute entreprise moderne. La modernité de Baudelaire se situe relativement à ses devanciers et à ses contemporains. En effet, ceux-ci abordaient une thématique influencée par le romantisme et centrée sur le lyrisme. Baudelaire ira contre et s'engagera dans des sentiers propres à lui.

Cette tendance a été perçue par R. Jakobson (1973, p. 113-114) qui estime que « pour le poète d'aujourd'hui, il n'est pas de nature morte, d'acte, de paysage ou de pensée qui soit à présent hors du domaine de la poésie. La question du thème poétique est donc aujourd'hui sans objet. » C'est en cela que Baudelaire intègre le bruit des grandes métropoles – fait inimaginable à l'époque – à sa poésie. En effet, il plante le décor dans « À une passante », une autre pièce des « Tableaux parisiens » en affirmant : « la rue assourdissante autour de moi hurlait. » C. Baudelaire (1999, p. 145). Le dernier verbe de ce vers souligne le caractère bruyant et hostile de la rue. L'ambiance urbaine agitée ne favorise pas la réflexion, encore moins l'explosion du génie poétique. Et pourtant et contre toute attente, surgit la magie par l'apparition brusque et inattendue de la femme : « une femme passa » (ibidem). On convient avec B. Marchal-Vincent (1999, p. 9) qui, étudiant Baudelaire, affirme que « la Beauté idéale est l'objet premier des aspirations de l'artiste ; elle se manifeste dans le surgissement de l'“insolite”. »

De ce qui précède, il est possible de comprendre l'intérêt que Baudelaire porte aux marginaux. Pour lui, il n'est pas de thèmes spécifiquement poétiques ou de personnages impropres au champ poétique. Tout est poétique car des puanteurs ou des laideurs les plus outrés peut surgir de la beauté et donc de la poésie. Et c'est ce qui se passe car si la matière traitée semble dégueulasse, le poète la traite de manière élégante en y déployant sa maîtrise de la versification. Le lecteur est sensible aux rimes croisées des poèmes « Les sept vieillards » et « Les petites vieilles », par exemple. Il l'est également par la construction d'assonances au moyen de voyelles éclatantes – la formule est de M. Grammont – et produisant des sons doux.

Selon lui, « l'emploi des voyelles éclatantes, *a o* ouvert, *eu* ouvert [...] s'impose pour l'expression des bruits éclatants. » (M. Grammont, 2015, p. 133). Dans « Les sept vieillards », il est possible de citer : *raccroche*, *passant*, *canaux*, *colosse* dans la première strophe et dans la douzième de « Les petites vieilles » : *par*, *sa*, *patrie*, *au*, *malheur*, *l'autre*, *surchargea*, *l'autre*, *par*, *Madone*, *auraient*, *avec*.

Tout est poétique, peut-on retenir. Le propre de la poésie moderne est d'intégrer tous les compartiments de la vie. Aucun aspect de la société ne doit lui échapper. Cependant au-delà de toutes ces considérations, il faut voir dans le choix de l'auteur l'expression de son humanisme.

3. 2. L'élan humaniste de Charles Baudelaire

L'adjectif qualificatif « humaniste » vient du substantif « humanisme » qui est bâti à partir d'un autre substantif « humain ». L'humanisme désigne le parti pris de l'humain dans toutes les situations de la vie. À ce titre, l'homme se retrouve au cœur de toutes les préoccupations de la société. Cette idéologie centrée sur l'humain est porteuse de sympathie et d'empathie pour tout homme. C'est ce sentiment que véhicule Baudelaire en faisant connaître les misères humaines de la cité parisienne. C'est la raison pour laquelle, partageant la condition des aveugles, il fait d'eux ses frères : « ce frère du silence éternel » C. Baudelaire (op. cit., p. 145) et tente de faire comme eux : « vois ! je me traîne aussi ! mais plus qu'eux hébété ».

Traversant une angoisse existentielle due au spleen qui l'accable, le poète est comme un aveugle. Il sait donc ce qu'ils vivent et appelle l'humanité à faire preuve d'empathie envers eux. C'est le sens de l'adverbe « aussi » qui établit la similarité entre les aveugles des « Tableaux parisiens » et le poète. W. Saket (op. cit., p. 134), étudiant cette identification du poète aux aveugles a compris que « leur statut renvoie au sien. Ils constituent un miroir reflétant son drame intérieur. Il se voit en eux car ils sont, comme lui, voués à la déperdition et la déchéance. Comme lui, ils sont à la recherche d'un ailleurs inaccessible » qui se traduit par le regard orienté vers les nuées. L'interrogation : « je dis : Que cherchent-ils au Ciel, tous ces aveugles ? » C. Baudelaire (op. cit., p. 145) est évocatrice des fonctions limitantes de ces individus en situation de handicap qui confient leur sort à une entité supérieure qui siège dans le « Ciel ».

Cette même idée voit la beauté se superposer, dans un poème comme « À une mendicante rousse », à la misère :

Blanche fille aux cheveux roux

Dont la robe par ses trous

Laisse voir la pauvreté

Et la beauté. C. Baudelaire (op. cit., p. 134).

La situation misérable de la protagoniste n'exclut en rien sa beauté. Sous ses vêtements usés, se profile une jeune fille de grande beauté. Cette vertu vient comme pour neutraliser l'état de pauvreté car les deux substantifs contiennent les mêmes syllabes accentuées. En effet la voyelle [ə] dans « pauvreté » n'a pas, sauf en situation de décompte syllabique, à être prononcée. C'est une invitation qu'adresse le poète à l'humanité à voir en cette mendicante une personne remplissant tous les critères de l'humain.

En se rendant solidaire des malheureux de la capitale française, Baudelaire inaugure un lyrisme nouveau que W. Saker (op. cit., p. 67) qualifie comme « la phase de l'universalisation du « je » lyrique qui va inspirer beaucoup de poètes modernes. » Ce « je » que porte le poète et qui concerne les misérables de la cité parisienne va au-delà des « Tableaux parisiens » pour désigner tous les marginaux de la terre comme pour les appeler à la vie en les habillant de la dignité qui leur fait défaut. Dès lors, l'empathie se généralise car c'est tout homme qui doit se sentir solidaire de ces naufragés sociaux au point d'épouser leurs conditions. Ainsi, Baudelaire rejoint V. Hugo (2002, p. 26) dans sa préface quand il écrit : « nul de nous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui. Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis. »

Conclusion

Au sortir de l'examen du sujet : lecture poétique des personnages à travers les « Tableaux parisiens » des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire, il est important de retenir que l'étude des personnages de cette section des *Fleurs du mal* est un projet porté par les sentiments d'humanisme de Baudelaire qui se sent solidaire de toute l'humanité. Les méthodes immanentes dont le structuralisme ont permis de montrer que ces personnages sont des misérables qui vivent dans les rues de Paris dont ils contribuent à enlaidir l'environnement. Constitués de vieilles personnes, de mendiants et d'aveugles, ces marginaux sont livrés au moyen de mécanismes descriptifs que sont les tropes et l'accumulation qui permettent de réaliser des portraits. L'objectif de l'auteur est de livrer ces êtres dans un réalisme cru afin de susciter la pitié et l'empathie du lecteur qui finit par s'identifier à eux.

À la fin, cette étude, quoique portant sur une section différente de « Spleen et Idéal, livre un pan important de ce mal spleenétique qui ronge le poète. Il n'est pas en effet besoin de

chercher les germes de ce sentiment uniquement dans ladite section. Ils sont diffus dans tout le recueil et portent dans les «Tableaux parisiens» la marque de la solidarité avec les résidus de la société bourgeoise française et de l'assimilation à tous les marginaux.

Références bibliographiques

- BAUDELAIRE Charles, 1999, *Les Fleurs du mal*, Paris, Librairie Générale Française.
- BETH Axelle et MARPEAU Elsa, 2005, *Figures de style*, Paris, E.J.L.
- BORDAS Éric et alii, 2011, *L'analyse littéraire*, Paris, Armand Colin, 2^e éd.
- CALAS Frédéric, 2015, *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin.
- GARDES TAMINE Joëlle et HUBERT Marie-Claude, 2011, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, Armand Colin.
- GENETTE Gérard, 1966, *Figures I*, Paris, Seuil.
- GRAMMONT Maurice, 2015, *Petit traité de versification française*, Paris, Armand Colin, 8^e édition.
- HUGO Victor, 2002, *Les Contemplations*, Paris, Librairie Générale Française.
- JAKOBSON Roman, 1973, *Questions de poétique*, Paris, Seuil.
- JARRETY Michel (dir), 2001, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie Générale Française.
- MAGRI-MOURGUES Véronique, 2003, « Lecture des « Tableaux parisiens » : entre référence et imaginaire » in *L'information grammaticale* 96, pp. 27-34. <https://hal.science/hal-01225991>
- MARCHAL-VINCENT Béatrice, 1999, *La Poésie française depuis Baudelaire*, Paris, Dunod.
- MOLINIÉ Georges, 2001, *La Stylistique*, Paris, PUF, 3^e éd.
- REY Alain et alii, 2012, *Le Robert illustré*, Paris, Le Robert.
- SAKET Walid, 2014, *Le concept de « personnage poétique » dans Les Fleurs du mal et Le Spleen de Paris*, Clermont-Ferrand, thèse soutenue à l'Université Blaise Pascal (Clermont-Ferrand II) soutenue le 24 octobre 2014 sous la direction de Mme Pascale Auraix-Jonchière [en ligne]. <https://theses.hal.science/tel-01300596>
- STOICA T. Elena, 2016, *La représentation de la vieillesse dans la littérature française de la seconde moitié du XVIII e siècle*, Toronto, Université de Toronto [thèse en ligne]. Stoica_Elena_T_201603_PHD__thesis.pdf.